

Biodiversité, biopriorités



Un seul sujet provoque chez quelques-uns de nos lecteurs des réactions d'une grande violence : les loups dans les Alpes et les ours dans les Pyrénées. Il est vrai que je me situe clairement dans le camp des éleveurs de montagne, auxquels je suis attaché. Parmi les auteurs

de lettres furieuses figurent surtout des citadins. Aucun villageois de montagne ne m'a jusque-là écrit. Instruit par une longue expérience pédagogique, je sais que le bon sens finit toujours par l'emporter. Je persévère donc et, en même temps, je précise ma pensée.

Je suis persuadé, depuis longtemps, qu'il faut économiser notre planète et protéger la biodiversité, facteur d'équilibre général essentiel. Etant géochimiste de profession, je suis plus sensible aux questions qui touchent les plantes vertes, les bactéries et les levures, les algues et la faune marine, mais je sais que les grands mammifères sont utiles pour ces équilibres. Leur développement, ou non, est un indicateur écologique important par application des principes de hiérarchie de l'écosystème énoncés par Edward Wilson. Ma longue fréquentation de Robert May, autre Prix Crafoord d'écologie, m'a renforcé dans cette opinion.

Aussi, je suis avec intérêt les efforts du gouvernement indien pour protéger les 3 000 tigres qui restent en Inde, avec la création de réserves dont sont exclus les villages. Je suis aussi, avec ferveur, les efforts déployés pour interdire les filets dérivants, en Méditerranée notamment, afin d'éviter les hécatombes de dauphins, animaux dont la proximité avec l'homme est étonnante. Je ne comprends pas bien, en revanche, la démarche qui consiste à réintroduire des ours dans les Pyrénées ou des loups dans les Alpes, quand ces opérations se font à l'intérieur de territoires où existent une agriculture et un élevage de montagne. Si on veut poursuivre cette politique, il faut mettre en place des réserves naturelles, avec des barrières qui les séparent des territoires où vivent et travaillent des hommes.

Je souhaite, surtout, qu'on ne s'arrête pas aux aspects spectaculaires des ours et des loups ; il convient de mettre en place un véritable Service biologique national, chargé de veiller à la préservation de la faune et de la flore de notre pays, aussi bien en montagne que dans les rivières ou les lacs, dont la flore et la faune sont décimées. Sans parler des forêts méditerranéennes, dans lesquelles les cigales disparaissent. Avant de réintroduire loups et ours, il est urgent de retrouver nos truites, nos brochets, nos ablettes, nos mésanges, nos rouges-gorges, nos hêtres, nos chênes, etc. ● allegre.express@ipgp.jussieu.fr

*Avant de
réintroduire
loups et ours,
il est urgent
de retrouver
nos truites,
nos mésanges,
nos hêtres*